

est mort des suites d'une chute de cheval à la chasse.

Mais mon oncle. Hein qu'en dis-tu cher oncle, que vous êtes bon, reprit vivement Rose-Marie en déposant un baiser sur le front de son bienveillant protecteur.

Maintenant, ma nièce, laissez-moi faire et occupons-nous d'acheter les parures et toute la corbeille de noces que doit l'avoir donnée ton époux. Tenez Madame O....., voici votre bague de mariée, ayez soin de vous composer une figure de deuil.

Arrivée à Paris, la jeune veuve produisit grand effet dans les salons où elle se présentait : Madame O..... par ci, Madame O... par là, c'était à qui, parmi les jeunes gens, obtiendrait la main de Mme. O.....

Plusieurs se déclarèrent, l'un d'eux jeune homme de vingt-deux ans, riche et joli, fut agréé. Deux jours après, le jeune homme et la veuve étaient fiancés. Les choses allaient comme dans un roman.

La veille de contrat du mariage, l'oncle prit à part son futur neveu.

Mon cher monsieur, dit-il, nous vous avons trompé.— Quoi, ne serais-je point aimé, reprit vivement le jeune amoureux ?—Oh ! loin de là.

—Alors vous m'avez abusé sur sa fortune ?—Au contraire, elle est plus riche que je ne vous l'ai dit.

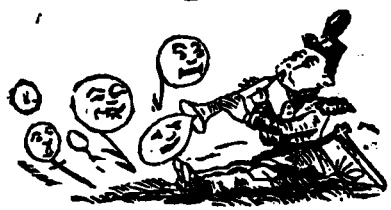
—Qu'est-ce que donc, interrogea le jeune homme découragé ?— Hélas ! mon ami une plaisanterie faite dans un jour de folie ; ma nièce n'est point veuve..... M. O. serait-il vivant ? Oh ! par exemple, je le tuerais ;— Tout doux, tout doux, mon ami ; M. O. n'est pas vivant puisque ma nièce est fille.

A ces mots, le neveu futur se hâta de protester que, loin d'être un obstacle à l'accomplissement de ses projets, cette nouvelle ne faisait qu'ajouter à son amour.

L'union des jeunes gens ne tarda pas : ils parcoururent maintenant toute la France pour leur voyage de noces, avant de revenir au logis paternel.

Lorsque cette vieille fille en employant ce moyen, à réussi à se marier, pourquoi les autres n'en feraient-elles pas autant ?

Vieilles filles pensez-y bien !.....



COUACS.

L'Institut-Canadien de Québec a ouvert un concours pour un prix d'éloquence. Le sujet du discours sera l'éloge de l'agriculture, ce qu'est l'art agricole en Canada, des moyens de l'y faire progresser.

L'annonce de ce concours n'a causé aucune sensation à Montréal, attendu que l'on sait d'avance que le prix doit être décerné à un des membres de la société d'adoration mutuelle, société puissante dont les ramifications s'étendent jusque dans la France où elle est représentée



LE PAIN MINISTERIEL A TROIS-RIVIERES.

Joly a déjà servi Turcotte et Pacaud.

PACAUD.—Conte donc, poupa, donne donc une tranche de pain à m'nonque de Stanfold.

JOLY.—Cré nation d'enfants saffres. On ne parle pas la bouche pleine, c'est pas poli.

par M. McCazes. Tout le monde connaît le résultat du dernier concours et tout le monde sait que le tournoi littéraire qui doit avoir lieu prochainement à Québec, suscitera probablement les mêmes mécontentements.

Le "Canard" avait eu l'idée de concourir, mais il a décliné la compétence du tribunal appelé à juger un travail littéraire. Il a préparé une œuvre sérieuse sur les avantages de l'agriculture dont il commencera la publication dans un prochain numéro. Il laissera le public juge de la thèse qu'il présentera au concours de Québec avec la conviction qu'il en obtiendra pleine et entière justice.

A la semaine prochaine nos couacs sur l'agriculture.

Les propriétaires du "Nouveau-Monde" viennent de lancer des circulaires annonçant au public qu'à l'avenir ce journal se vendra un centin. Jamais le "Canard" ne se serait attendu à une pareille calamité. Qu'allons-nous devenir ? Est-ce que nous ne pourrions pas remédier au mal en appliquant au cas du "Nouveau-Monde" que des clauses pénales du statut fédéral régularisant la vente des poisons ? Un centin pour une copie du "Nouveau-Monde." Bigre, ceux qui l'achèteront s'apercevront de suite qu'ils sont volés.

Le "Canard" croit que le Canada ne sera pas heureux sous l'administration de notre nouveau gouverneur le marquis de Lorne, parce que

Ni Lorne, ni la grandeur
Ne nous rendent heureux

! L'échevin Thibault en passant hier après midi sur la rue Sydenham a été mordu à la jambe par un chien basset. On croit que le chien qui est vieux et vigoureux en reviendra.

Un cultivateur du comté de St. Lin vient de découvrir un procédé ingénieux pour faire du beurre sans baratte et sans travail manuel. La semaine dernière après avoir traité les vaches il laissa un seau de lait dans un ruisseau afin de le rafraîchir. Le seau fut oublié dans l'eau jusqu'au lendemain matin. Grande a été la surprise du cultivateur lorsqu'il trouva au lieu d'un seau de lait une grosse grenouille assise avec un air méditatif sur une masse de beurre frais. Il supposa naturellement que la grenouille sauta dans le seau de lait et que par le mouvement giratoire et continu qu'elle imprima au liquide avec ses pattes de derrière dans ses efforts pour sortir du seau, elle avait converti le lait en beurre. Le "Canard" admire beaucoup l'économie de ce procédé, mais il ne le croit pas guère praticable à Montréal. La grenouille, malgré tout le bon vouloir et le zèle dont elle est animée pour promouvoir les intérêts de l'agriculture, pourra difficilement faire du beurre avec le lait aqueux de notre cité d'après le nouveau système. A peine fera-t-elle un lait de beurre passable. C'est pourquoi ne pouvant tirer aucun profit de la nouvelle découverte nous continuerons comme d'habitude et d'après notre usage barbare à manger les cuisses de grenouille dans les restaurants au lieu de les utiliser comme pouvoir moteur dans nos barattes.

Il y a quelques jours un individu des Cantons de l'Est est entré dans un hôtel de la rue St. Paul et s'adressant au patron :

Combien me chargez vous, dit-il, pour la pension et le couvert pendant une semaine ?

—Cinq dollars.

—Cinq dollars, c'est trop cher, vous n'y pensez pas, mon ami, je suppose que vous faites une diminution lorsque je ne prends pas un diner ou un souper ?

—Certainement, trente sept cents et demi pour chaque repas que vous manquerez.

L'engagement fut conclu. Le rural prenait son déjeuner régulièrement à l'hôtel où il couchait. Pour une raison ou pour une autre on ne le voyait jamais à table au diner et au souper.

A l'expiration d'une quinzaine il entra au bureau de l'hôtel et dit au propriétaire.

Je pars dans quelques minutes, nous allons régler nos comptes.

Le patron de l'établissement lui présente son compte, dix dollars pour deux semaines de pension.

—Ecoutez, dit le voyageur, ce n'est pas exact. Vous ne m'avez pas fait une déduction pour les repas que je n'ai point pris. 14 jours, 2 repas par jour 28 repas à 37½ cents chaque \$10.50. Si vous n'avez pas les 50 cents qui me reviennent, je prendrai un verre à la buvette et le reste en cigares.

L'orateur Turcotte a été élu par son propre vote. C'est le cas de dire en anglais : "He is a self made man."

—MM. Bernard et Allaire, marchands de musique de Québec, nous ont expédié samedi dernier une jolie romance intitulée "Amour".

Les paroles et la musique de cette romance sont l'œuvre de notre artiste distingué, M. C Lavigueur.

Nos remerciements à qui de droit.

On demande à Québec 50 petits garçons pour vendre le CANARD. S'adresser au No. 28 rue Couillard.

Le gamin de Paris ne respecte du reste rien, pas même les altesses étrangères.

Il y a quelques jours, comme un certain grand-duc de je ne sais plus quel pays se promenait à travers les steppes du Trocadéro :

—C'est ça un grand-duc ? s'écria un titi en constatant que le prince était tout simplement en habit bourgeois. Eh bien, je croyais que c'était plus "chouette" que ça.

A la porte Rapp, un mendiant accoste un quidam et quémante :

—Un p'tit sou, mon ambassadeur !

Le quidam s'exécute et le mendiant remercie.

Un de ses associés d'infortune fait mine de demander à son tour, l'aumône à la même personne, lorsque, se retournant le premier gamin lui crie :

—Pas la peine, Guguste !..... J'ai fait monsieur !

Les personnes faibles de Dyspepsie, celles qui souffrent de fièvres, qui sont en proie à une noire mélancolie et celles qui ont un mauvais appétit, doivent faire usage du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

Au restaurant, à l'Exposition, un provincial, avant de commander n'importe quoi observait son voisin, afin de dire comme lui.